

Jean d'Aillon est né en 1948 et vit à Aix-en-Provence.

Docteur d'État en sciences économiques, il a fait une grande partie de sa carrière à l'Université en tant qu'enseignant en histoire économique et en macroéconomie, puis dans l'administration des Finances.

Il a été responsable durant plusieurs années de projets de recherche en économie, en statistique et en intelligence artificielle au sein de la Commission européenne.

Il a publié une vingtaine de romans historiques autour d'intrigues criminelles. Il a démissionné de l'administration des Finances en 2007 pour se consacrer à l'écriture.

Ses romans sont traduits en tchèque, en russe et en espagnol.

Il a reçu en 2011 le Grand Prix littéraire de Provence pour l'ensemble de son œuvre.

La vie de Louis Fronsac
et autres nouvelles

Du même auteur

Aux Éditions du Grand-Châtelet

La devineresse

Aux Éditions Le Masque

Attentat à Aquae Sextiae

Le complot des Sarmates

L'archiprêtre et la Cité des Tours

Nostradamus et le dragon de Raphaël

Le mystère de la Chambre bleue

La conjuration des Importants

La lettre volée

L'exécuteur de la haute justice

L'énigme du Clos Mazarin

L'enlèvement de Louis XIV

Le dernier secret de Richelieu

La vie de Louis Fronsac

Marius Granet et le trésor du Palais Comtal

Le duc d'Otrante et les compagnons du Soleil

Aux Éditions Jean-Claude Lattès

La conjecture de Fermat

Le captif au masque de fer

Les ferrets de la reine

Juliette et les Cézanne

L'homme aux rubans noirs

La guerre des trois Henri

Les rapines du duc de Guise

La guerre des amoureuses

La ville qui n'aimait pas son roi

Aux Éditions Flammarion

Le secret de l'enclos du Temple

La malédiction de Galigai

Dans les griffes de la Ligue

Aux Éditions J'ai lu

Les aventures de Guilhem d'Ussel, chevalier troubadour

Marseille, 1198

Paris, 1199

Londres, 1200

Montségur, 1201

Récits cruels et sanglants durant la guerre des trois Henri

Le secret de l'enclos du Temple

La malédiction de la Galigai

JEAN
D'AILLON

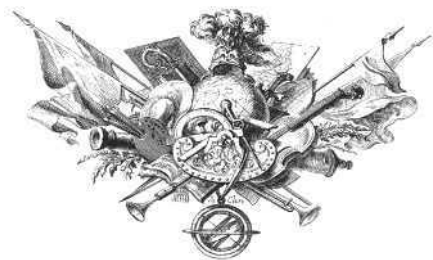
La vie de Louis Fronsac
et autres nouvelles

Le bourgeois disparu
Le forgeron et le galérien



LA VIE DE
LOUIS FRONSAC

CHEVALIER DE SAINT-LOUIS
ET MARQUIS DE VIVONNE
Par Madame Aurore La Forêt,
marquise de Vivonne



À LA HAYE
Chez Jacob van HUYSEN
Marchand Libraire au Palais
MDCCIX

Préface

La vie de Louis Fronsac, notaire au Châtelet, puis chevalier de Saint-Michel, marquis de Vivonne et enfin chevalier de Saint-Louis, est surtout connue par le court récit, publié à La Haye en 1709, qu'en a fait sa belle-fille, Aurore La Forêt. La première page est ici reproduite et j'ai essayé d'en rendre le texte plus accessible en utilisant un français contemporain.

Ce livre a vraisemblablement été écrit après les dramatiques événements de 1706 qui ont fait l'objet, de ma part, d'un récit romancé¹. Il contient des révélations tellement incroyables sur le roi et la Cour que la plupart des exemplaires entrés en France furent saisis par la police de monsieur d'Argenson² et détruits. Il s'agissait sans doute pour Mme Fronsac et son époux Pierre, le fils de Louis Fronsac, d'une garantie supplémentaire contre les agissements de Michel de Chamillart malgré les promesses faites par le roi à son cousin, Philippe d'Orléans. Peut-être même s'agissait-il d'une protection contre Philippe d'Orléans lui-même car, si

1. Voir, du même auteur, *Le captif au masque de fer*.

2. Le marquis Marc René d'Argenson, qui avait succédé à Nicolas de La Reynie en janvier 1697. (Toutes les notes explicatives sont de l'auteur.)

Aurore La Forêt n'aborde que de façon allusive l'identité du masque de fer, la famille royale ne pouvait douter qu'elle connaissait le dernier secret de Richelieu.

Ce rare et précieux document – il n'en subsiste à ma connaissance que deux exemplaires – a bien sûr servi pour écrire les aventures romancées de Louis Fronsac. Les mémoires manuscrits et divers courriers qu'Aurore La Forêt avait pieusement conservés ont également été très utiles. Ces documents peuvent être consultés aux Archives nationales (Ancien Régime, Ville de Paris sous la cote KX titre XVII : KX 12221 à 123367).

Grâce à tous ces textes, l'importance du rôle de Louis Fronsac sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV commence enfin à être reconnue par les historiens. Il faut s'en réjouir. On consultera ainsi avec bonheur la thèse récente soutenue à l'École des chartes : *Louis Fronsac, un logicien au service de la justice*, 1997.

Jean d'Aillon

Louis Fronsac naquit à Paris en 1613, dans une ancienne ferme fortifiée de la rue des Quatre-Fils. Son père, Pierre Fronsac, notaire au Châtelet et ancien échevin de la ville, lui donna une éducation conforme à l'état auquel il le destinait en l'inscrivant à onze ans au collège de Clermont, le fameux établissement parisien tenu par les Jésuites. Clermont était réservé à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie car l'enseignement et la pension y étaient fort coûteux malgré des conditions d'étude particulièrement sévères. Levés à quatre heures le matin dans des chambres partagées à plusieurs, les élèves travaillaient jusqu'à huit heures du soir le latin, le grec, l'italien, la philosophie, le droit et les mathématiques avec une messe pour seule et unique distraction. La nourriture y était médiocre et parcimonieuse, le chauffage minime, les maîtres exigeants, usant parfois du fouet pour faire entrer le savoir dans la tête de leurs étudiants. Quant aux punitions, fréquentes et souvent humiliantes, elles frappaient indifféremment pauvres et riches, nobles ou roturiers.

L'un des compagnons de chambrée de mon beau-père était un garçon orphelin envoyé là par son tuteur et grand-oncle, le prieur de l'abbaye de

Coulombs. Promis à la prêtrise, chacun jugeait qu'il ferait un bien mauvais religieux avec son caractère agressif et sa franchise brutale. Il se nommait Gaston de Tilly et ses parents étaient morts en 1617 alors qu'ils se rendaient chez le duc de Sully au sujet d'une importante affaire criminelle ; le père de Gaston étant prévôt.

Malgré la différence de leur état – l'un pauvre et aristocrate, l'autre aisé et roturier –, Gaston et Louis s'étaient liés à la fois d'amitié et pour se défendre contre une faction de nobles rejetons cherchant à les brimer. Ayant battu en duel leurs provocateurs, ils avaient été sévèrement punis mais avaient aussi obtenu l'estime de plusieurs de leurs compagnons, parmi lesquels Paul de Gondi, dont ils devaient conserver l'amitié¹, et le jeune comte de Moret, fils naturel d'Henri IV.

Durant ces années de pensionnat, ils avaient vécu de palpitantes aventures, déjouant même un complot de jésuites espagnols et ultramontains qui visait à ruiner la confiance entre la France et l'Angleterre, au risque de broyer la reine de France. Pour prévenir Anne d'Autriche, Louis et Gaston avaient plusieurs fois risqué leur vie et demandé l'aide d'un brigand de la terrible bande des Rougets et des Grisons².

L'année suivante, alors que le collège de Clermont s'agrandissait en rachetant les collèges voisins du Mans et de Marmoutiers, ils avaient découvert que le Grand prieur, Alexandre de Vendôme, bâtard royal, entreposait des armes dans ces bâtiments abandonnés. Il s'agissait d'une conspiration conduite contre le cardinal de Richelieu par les fils

1. Le futur cardinal de Retz.

2. Voir, du même auteur, *Les ferrets de la Reine*.

de Gabrielle d'Estrée et dans laquelle s'était compromis le père d'un élève du collège. Louis et Gaston devaient parvenir à prévenir le cardinal de ce qui se tramait contre lui, mais pas à empêcher l'exécution de plusieurs des conjurés dont Henri de Talleyrand, comte de Chalais, jeune gentilhomme aimant un peu trop les duels et qui avait d'ailleurs occis Roger de Daillon¹.

Leurs études terminées, Louis était devenu notaire assermenté au Châtelet de Paris et Gaston avait refusé de prononcer ses vœux. Contre l'avis de son tuteur, mais avec l'accord de son oncle, le jeune homme avait choisi de rejoindre un régiment dans lequel, par sa naissance, il pouvait devenir sous-officier comme l'avait été son frère aîné, mort en Valteline, mais plus certainement se faire tuer.

Les années de collège et le soutien sans faille de M. Fronsac père avaient forgé une amitié si fraternelle entre les deux jeunes gens que le père de Louis avait demandé à la municipalité de soumettre à Isaac de Laffemas la candidature de Gaston comme enquêteur auprès d'un des commissaires de quartier. Le jeune homme, leur avait-il assuré, connaissait non seulement les lois mais possédait aussi la ténacité et la force physique nécessaires pour une telle besogne.

Isaac de Laffemas, lieutenant civil nommé par le cardinal de Richelieu pour rétablir la sûreté dans Paris, examinait lui-même les candidats aux offices de police. Après s'être entretenu avec Gaston pour vérifier ses connaissances de juriste et avoir observé son caractère opiniâtre, il l'avait retenu et M. Fronsac avait avancé la somme nécessaire à l'achat de la charge.

1. Voir, du même auteur, *Le collège fantôme*, à paraître.

À Clermont, puis à la Sorbonne, Louis Fronsac avait étudié le droit par nécessité mais son inclination naturelle le portait vers les mathématiques. Il avait eu pour précepteur un disciple de Philippe Lansbergius, un mathématicien allemand défenseur de Copernic et de Galilée. Ce maître, qui n'utilisait pas les écrivains pour faire entrer le savoir dans la tête de ses élèves, lui avait fait aimer la logique et prendre conscience d'une aptitude singulière qu'il maîtrisait admirablement. Il possédait une curieuse capacité à trouver intuitivement la juste solution des problèmes qui se présentaient à lui s'il disposait des prémisses correctes. Il pouvait aussi assembler en de claires évidences des faits ou des observations si ténus ou si différents qu'ils n'auraient jamais attirés l'attention du commun des mortels. Il avait d'ailleurs plusieurs fois résolu de stupéfiantes énigmes au sein même du collège.

Voici ce que lui avait déclaré quelques années plus tard son ami Blaise Pascal au sujet de son remarquable talent :

« La providence vous a fait un cadeau dont elle est économe, monsieur. Vous avez un esprit fin, capable de voir ce qui échappe à d'autres, et en même temps un esprit de géomètre qui vous permet de raisonner fort justement. C'est très peu courant ; j'ai observé que souvent les géomètres ont une mauvaise vue et les esprits fins sont incapables de plier leur vue vers les principes de géométrie. »

Ce don était associé à un certain goût du risque et de l'aventure qu'il tenait de son grand-père. Celui-ci, le père de Mme Fronsac, ne ressemblait guère à son gendre. Autant Pierre Fronsac, le père de Louis, était éternellement inquiet et timoré, autant ce grand-père maternel était hardi et

belliqueux. Il racontait souvent à son petit-fils les aventures qu'il avait vécues à la fin du siècle précédent au côté d'un provençal valeureux, Yohan de Vernègues, et d'un autre parisien, proche du roi, nommé Olivier Hauteville. Tous trois avaient combattu la Ligue et la dictature des Seize. Ils avaient aussi découvert la vérité sur l'effroyable loup-garou qui terrorisait le quartier des Saints-Innocents¹.

Le jeune Louis ne se lassait jamais de ces récits héroïques dignes de Chrétien de Troyes et il se promettait, dans son for intérieur, de connaître un jour d'aussi palpitantes péripéties.

Mais à la sortie du collège, c'est l'austère vie d'un notaire du Châtelet qui l'attendait.

Son père procédait souvent à de longues recherches pour rédiger des actes de filiation ou de donation. Pour cela, il utilisait des commis qu'il rémunérait à la tâche mais qui manquaient souvent de compétence ou de jugement. Un jour, lassé des erreurs et des maladroites commises par leurs agents habituels, Louis avait proposé de procéder lui-même aux investigations les plus délicates. Comme notaire, avait-il déclaré à son père, le premier clerc Jean Bailleul pouvait parfaitement le remplacer. Et comme enquêteur, il était certain d'être plus scrupuleux que ceux qu'ils utilisaient.

Pierre Fronsac, ancien échevin et bourgeois de Paris, s'était opposé à ce que son fils effectue

1. Voir, du même auteur *La bête des Saints-Innocents*, à paraître. Sur Yohan de Vernègues, on pourra lire, du même auteur, *Nostradamus et le dragon de Raphaël*, et sur Olivier Hauteville, la trilogie de *La guerre des trois Henri, Récits cruels et sanglants* et *Dans les griffes de la Ligue*.

de telles tâches indignes de l'état de leur famille. Mais, Louis n'en avait pas démordu et, finalement, le notaire avait dû céder, au moins à titre d'expérience.

Il n'avait pas eu à le regretter. Avec son fils pour agent enquêteur, l'étude avait gagné une notoriété considérable pour débrouiller les affaires complexes ou délicates. Rapidement, des Grands lui confièrent leurs dossiers difficiles ou embarrassants. Non seulement Louis Fronsac utilisait son talent de déduction pour clarifier les problèmes les plus inextricables qu'on lui présentait mais il était discret et ne portait aucun jugement de valeur. Difficultés financières, familiales, ou autre, il trouvait toujours une solution et parvenait à rédiger les actes juridiques adéquats.

Cinq années après que Louis Fronsac eut choisi de se charger lui-même des tâches d'investigation de l'étude, sa réputation de finesse d'esprit et d'intégrité était devenue telle que le Parlement et les principales institutions de justice faisaient désormais régulièrement appel à lui.

C'est à l'occasion d'un de ces travaux, en l'occurrence un inventaire des biens du duc de Vendôme, qu'il avait été mêlé à une étrange affaire¹.

Bâtard par sa mère, Gabrielle d'Estrée, et demi-frère de Louis XIII, le duc restait persuadé de ses droits à la couronne de France et avait conduit plusieurs complots visant à renverser le roi. D'ailleurs, Louis avait été impliqué dans l'un d'eux quand, à l'âge de treize ans, il avait découvert des conjurés dans le collège mitoyen de celui de Clermont.

En mars 1642, les biens du duc de Vendôme avaient été saisis. Cependant plusieurs ouvrages

1. Voir, du même auteur, *Le mystère de la Chambre Bleue*.

d'une immense valeur avaient disparu de sa bibliothèque. Pour les récupérer, Louis avait dû demander à son ami Gaston de l'aider à faire avouer celui qu'il suspectait du vol.

À ce moment-là, Gaston s'intéressait à l'assassinat inexplicable d'un domestique de la marquise de Rambouillet, une grande dame de la Cour dont Louis fréquentait le salon. Tout naturellement, puisque Gaston lui portait assistance, lui-même avait accepté de l'aider en le présentant à la marquise.

C'est que Louis Fronsac ne passait pas tout son temps sur les affaires juridiques de l'étude. Comme beaucoup de jeunes gens de cette époque, il fréquentait des cercles de qualité et principalement le plus brillant, celui d'Arthénice, la *Chambre Bleue* de la marquise de Rambouillet.

C'était un client de l'étude notariale qui l'avait introduit dans ce milieu. Vincent Voiture était le poète le plus réputé de la Cour et, lors de visites à l'étude des Fronsac, il avait sympathisé avec Louis. Découvrant avec intérêt la bibliothèque de livres rares du jeune notaire, il lui avait proposé de l'emmener à une réception dans la Chambre Bleue. L'intelligence et la culture de Louis avaient séduit la marquise et le jeune Fronsac était devenu un habitué apprécié du salon.

Interrogée par Gaston de Tilly, la marquise de Rambouillet avait assuré ne rien savoir au sujet de l'assassinat de son domestique, mais mon beau-père devait vite percer la vérité : l'un des livres disparus du duc de Vendôme avait bien été volé, puis revendu, et enfin offert à la marquise ! Or ce livre contenait un secret : dans la reliure se cachait une lettre qui pouvait changer le cours de

l'histoire de France. C'est pour la connaissance de ce pli que le valet avait été occis.

M. Fronsac entra en possession de cette lettre grâce à la nièce de la marquise, Julie de Vivonne. Malheureusement, du jour où certains intrigants surent qu'il la détenait, sa vie devint un enfer. Pour lui reprendre la missive, on tenta de l'assassiner et on l'emprisonna. Il se heurta violemment au cardinal de Richelieu, au duc de Vendôme, au Grand Écuyer – le marquis d'Effiat – et surtout à un être maléfique, le marquis de Fontrailles, qui rêvait de devenir le Cromwell français en renversant la royauté pour construire à sa place une république dont il aurait été le premier consul.

C'est ainsi que le jeune Fronsac fut mêlé à la conspiration de M. de Cinq-Mars. Il ne dut son salut qu'à la protection de Giulio Mazarini, un prélat italien tortueux au service du cardinal de Richelieu qui fréquentait également la Chambre Bleue sous le surnom de Colmarduccio.

La conspiration déjouée, grâce à mon beau-père, Mgr Mazarin parvint par une habile manœuvre à faire se réconcilier le roi et la reine. Sa Majesté récompensa le prélat devenu cardinal en lui demandant d'être le parrain de son jeune fils, et Louis Fronsac en l'anoblissant dans l'ordre de Saint-Michel et en lui offrant une seigneurie royale abandonnée, Mercy, située non loin de l'abbaye de Royaumont.

Peu de temps après, le cardinal de Richelieu trépassa et chacun en France s'interrogea pour savoir qui deviendrait le nouveau favori du roi et le chef de son conseil.

Louis Fronsac ne s'y intéressait guère. Anobli, il pourrait désormais épouser Julie de Vivonne et cela suffisait à son bonheur. En attendant, il vivait

toujours à Paris dans son petit logement, espérant qu'un jour la fortune frapperait à sa porte.

Gaston de Tilly venait alors de recevoir la charge de commissaire à poste fixe du quartier de Saint-Germain-l'Auxerrois et sa première enquête s'avérait insensée : un commissaire de police avait été assassiné dans une chambre close ! Ne sachant que faire pour résoudre cet invraisemblable mystère, il avait encore fait appel à son ami.

M. de Tilly était très différent de M. Fronsac, tant physiquement que par le caractère. Alors que le jeune Fronsac était plutôt grand, brun, avec des traits fins et réguliers, le commissaire au Grand-Châtelet était trapu, de taille médiocre. Son cou massif était surmonté d'une tête carrée envahie par une chevelure rougeâtre qui poussait comme de la mauvaise herbe.

S'il avait un physique de taureau, M. de Tilly en avait aussi le caractère hargneux et coriace. Il fonçait, tête baissée, devant toutes les difficultés qu'il rencontrait et n'abandonnait jamais. C'était pourtant un homme merveilleux et attachant, sans doute un des meilleurs que j'aie rencontrés.

Au cours de cette nouvelle enquête, Louis Fronsac découvrit avec effroi une machination, conduite comme tant d'autres par le marquis de Fontrailles, visant à assassiner le roi en l'empoisonnant. Mais cette fois, il fut mis en échec et Louis XIII trépassa dans d'effroyables souffrances, ce que beaucoup de gens ignorent encore !

Après le décès du roi, et alors que le jeune Louis XIV n'avait que cinq ans, ceux que Mme Cornuel – une amie de la marquise de Rambouillet – surnommait les *Importants*, avaient tenté de prendre le pouvoir. Leurs chefs de file étaient le duc

de Beaufort, qui aspirait à devenir l'amant de la reine, et la venimeuse duchesse de Chevreuse.

M. Louis Fronsac, protégé par le duc d'Enghien, s'était opposé à eux et avait réussi à déjouer leur infâme tentative visant à éliminer son protecteur, le cardinal Giulio Mazarini, qui commençait à se faire appeler Jules Mazarin. C'est lors de cette périlleuse aventure qu'il rencontra pour la première fois le père Nicéron, un moine minime qui devait lui sauver la vie et rester son ami, mais que Dieu, hélas, rappela à lui bien trop tôt.

C'est encore à cette occasion que mon beau-père renforça ses liens d'amitié avec le banquier Gédéon Tallemant, futur seigneur des Réaux, qui habitait rue des Petits-Champs¹, ainsi qu'avec le poète Vincent Voiture que je n'ai pas connu car il est mort trop jeune.

Durant ces investigations, Louis Fronsac démasqua un épouvantable criminel, le *Tasteur*, qui égorgeait des femmes dans Paris. Il fit également – ce qu'il regretta longtemps – condamner à mort la jolie, mais trop perverse, Anne Daquin, la maîtresse du marquis de Fontrailles.

On prétend que Mazarin voulut alors faire de Louis Fronsac, qui lui avait sauvé la vie, un de ses officiers. Heureusement, pour ceux qui lui confièrent plus tard leurs affaires et leurs difficultés, mon beau-père eut le courage de refuser ce poste

1. Pas facile de s'y retrouver aujourd'hui entre la rue des Petits-Champs et la rue Neuve-des-Petits-Champs. L'actuelle rue des Petits-Champs est, plus ou moins, l'ancienne rue Neuve-des-Petits-Champs où habitait Particelli d'Emery. En revanche, la rue des Petits-Champs, où se trouvait la banque Tallemant, est devenue la rue Croix-des-Petits-Champs !

honorable de fonctionnaire. Si ce fait est vrai, il fait également honneur au Cardinal d'avoir accepté ce refus sans rancœur ou amertume.

Titré et possesseur d'un fief, Louis Fronsac épousa Mlle Julie de Vivonne et partit vivre dans sa seigneurie. Le feu roi avait érigé la terre de Vivonne en marquisat pour récompenser le père de Julie qui était mort au service d'Henri IV. M. Fronsac pouvait donc espérer devenir marquis si le parlement enregistrait un jour ses lettres patentes, ce qui n'était pas certain, car bien des magistrats jugeaient que s'appliquait toujours l'édit de 1579 imposant qu'un marquisat soit composé de trois baronnies.

Vers la fin de l'année 1643, le ministre de la Guerre Michel Le Tellier et Henri-Auguste de Loménie de Brienne, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, se rendirent dans la seigneurie de Mercy pour demander à mon beau-père de démasquer un espion travaillant au service du Chiffre. Une fois de plus, M. Fronsac dut affronter le marquis de Fontrailles et parvint à le vaincre, non sans avoir risqué sa vie et souffert d'effroyables tortures¹.

Il était très âgé lorsqu'il me conta cette histoire, qui avec le recul du temps, l'amusait. Il m'avait expliqué dans un rire qu'à l'époque, il avait bien failli – ainsi que son ami Gaston – succomber aux charmes généreux de Françoise de Chémernaut, surnommée la Belle Gueuse, la plus jolie femme de la Cour mais également une redoutable espionne dont on disait qu'elle était d'une vertu commode. Elle était alors au service du marquis de Fontrailles, tout comme son frère, Charles de Barbezière, un sinistre spadassin, ancien chevalier

1. Voir, du même auteur, *La Conjecture de Fermat*.

de Malte, dont le cadet François devait être condamné à mort après la Fronde.

Mon beau-père croisa à cette occasion plusieurs membres des services secrets du Saint-Siège dirigés par Fabio Chigi. Il se fit aussi de véritables amis comme le père Marin Mersenne, un religieux de grand renom appartenant à l'ordre des minimes, Blaise Pascal, si talentueux dans les mathématiques, et Claude de Mesmes, le comte d'Avaux, qui disparaîtra trop tôt.

Il se lia également avec la sœur du marquis de Fontrailles ainsi qu'avec son amie, Julie de Lespinasse.

Après un long voyage à Toulouse où il rencontra Pierre de Fermat, un conseiller au parlement réputé pour sa science des nombres, mon beau-père parvint à mettre en échec le réseau d'espionnage qui sévissait au Palais-Royal et il proposa même à Loménie de Brienne et à Antoine Rossignol, le chef du bureau du Chiffre, un nouveau code secret inviolable.

Cette aventure terminée, M. Fronsac revint à Mercy pour soigner ses blessures et pour s'occuper de son domaine.

C'est que, en deux ans, il avait affronté bien des périls et avait été gravement blessé. Il n'aspirait plus désormais qu'à se reposer et à profiter de la vie au côté de sa chère épouse dans sa seigneurie.

Ce fief de Mercy, constitué d'un hameau misérable, de terres abandonnées, de bois et d'un château en ruine, lui avait été remis par l'avare Louis XIII car il était totalement sans valeur. Avec les gratifications que lui avait données Mazarin pour ses services, et grâce à l'aide de son intendante Margot Belleville et de son mari le charpen-

tier Michel Hardoin, Louis avait pu – en partie – remettre la seigneurie en état.

J'ai connu Margot Belleville et son époux alors qu'ils avaient passé la cinquantaine. Mon beau-père et sa femme les aimaient beaucoup, et avec raison. Qu'auraient-ils fait sans eux ? Hardoin, charpentier exceptionnel, savait tout construire. Quant à Margot, elle s'occupait des gens et des dépenses du domaine avec un admirable dévouement et conseillait même M. Fronsac quand il achetait des livres. Elle était en effet la fille de ce libraire qui avait volé quelques livres précieux au duc de Vendôme pour se rembourser de ce qu'il lui devait. Le pauvre homme avait payé cher ses rapines puisque Vendôme l'avait fait assassiner. Se sentant indirectement responsable de ce meurtre, mon beau-père avait obtenu le remboursement de la dette du libraire et l'avait remise à Margot avant de lui proposer, à elle et son mari, de travailler pour lui. Il n'avait jamais eu à le regretter.

Grâce à eux, le château avait été reconstruit et les terres mises en culture. Pourtant, il y avait tant à faire pour faire reculer la misère des habitants que, parfois, le découragement envahissait le seigneur de Mercy.

Pour gommer sa mélancolie, Julie son épouse lui proposait alors de passer quelques jours à Paris où ils rendaient visite à Mme de Rambouillet et à leurs amis, Gaston de Tilly, le banquier Gédéon Tallemant, le poète Vincent Voiture ou encore la caustique Mme Cornuel.

Ils allaient souvent au théâtre, un divertissement qu'ils appréciaient. C'est ainsi qu'ils avaient rencontré M. Poquelin et qu'ils avaient gagné son amitié.

C'est lors d'un de ces séjours, au printemps 1644, que Paul de Gondi, alors coadjuteur de Paris, vint demander son aide à M. Fronsac.

M. de Gondi était son condisciple à Clermont et, bien qu'ils ne se soient pas liés d'une amitié aussi solide que celle qu'il avait avec M. de Tilly – Paul de Gondi était bien trop grand seigneur pour devenir l'ami d'un fils de notaire –, ils s'étaient appréciés pour leurs talents réciproques : la finesse de l'esprit et la capacité de déduction pour mon beau-père ; le savoir, la grandeur d'âme et le goût des belles lettres pour M. de Gondi. Les dons de celui qui devait devenir le cardinal de Retz étaient malheureusement bafoués par son génie de l'intrigue.

Le coadjuteur de Paris avait entendu parler des succès de Louis Fronsac lors d'investigations qu'il avait conduites pour Mgr Mazarin. Il souhaitait son aide pour retrouver une précieuse lettre qu'on lui avait volée.

M. Fronsac y parvint, non sans reprocher à Paul de Gondi de ne pas lui avoir révélé toute la vérité – mais le coadjuteur pouvait-il avouer son terrible secret ? C'est durant cette enquête que, pour la première fois, le marquis de Vivonne croisa la route de celui qui allait devenir pendant la Fronde un de ses plus rudes adversaires, le frère de Nicolas Fouquet.

Un mois plus tard, alors que mon beau-père revenait à Paris pour assister à la cavalcade de la Trinité – un défilé auquel participaient tous les clercs et les magistrats du Châtelet –, ce furent deux minimes, son ami le père Niceron et le père Marin Mersenne, qui vinrent le supplier de faire une enquête pour leur ordre. Un voleur, se faisant passer pour un religieux, avait emporté un rare livre de Nicolas Flamel appartenant au couvent.

À cause de cette enquête, Gaston de Tilly faillit perdre sa charge de commissaire, et même être embastillé, pour s'être attaqué à un financier influent. Quant à M. Fronsac, il découvrit bien des choses incroyables sur l'alchimie. Tous deux devaient surtout beaucoup apprendre tant sur la méchanceté humaine que sur l'ingratitude et la jalousie des Grands¹.

Peu après ces dernières affaires, Louis Fronsac résolut d'utiliser son talent pour en faire un métier. Ce fut le duc d'Enghien qui lui proposa le premier de mettre son génie de l'investigation au service des autres moyennant pécunes.

Le prince de Condé était son voisin – Chantilly se situant à une lieue de Mercy – et depuis que Louis de Bourbon avait vu Louis et Gaston combattre courageusement à ses côtés à Rocroy – et même lui donner la victoire ! – il leur avait accordé sa protection.

Dans cette première enquête pour laquelle Louis travailla contre une gratification financière, le prince de Condé – qui n'était encore que duc d'Enghien – souhaitait qu'il apportât la preuve que le jeune Tancrède de Rohan, fils présumé de la duchesse de Rohan, n'était qu'un imposteur.

Tant le duc que mon beau-père ignoraient que, dans l'ombre, un trouble personnage s'intéressait aux anciens compagnons du duc de Rohan qu'il meurtrissait d'une manière effroyable. Louis Fronsac faillit lui-même être la victime de cet impitoyable vengeur, un exécuteur de la haute justice peu commun.

1. « L'héritier de Nicolas Flamel » dans : *L'homme aux rubans noirs*, du même auteur.

À l'issue de cette intrigue, M. de Tilly décida de vendre sa charge de commissaire pour acheter un office de procureur du roi. Sa mésentente était profonde avec Antoine de Dreux d'Aubray, le lieutenant civil qui avait succédé à Isaac de Laffemas. L'implication indirecte d'Aubray dans les assassinats des compagnons de Rohan avait bien évidemment précipité les choses.

Durant ces investigations, M. Fronsac se fit aussi un ennemi en la personne de Henry de Massuez, marquis de Ruvigny, un redoutable duelliste qui deviendrait le beau-frère de M. Tallemant.

Ruvigny, promu député général des Églises réformées, fut plus tard au plus proche du roi qui lui confia les entreprises les plus secrètes et quelquefois les plus ignobles de sa diplomatie. Malgré sa fidélité sans faille, il dut pourtant s'exiler en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes.

Je me suis peu étendue sur la seigneurie de Mercy où je vis désormais. C'est un beau domaine à six heures de Paris, abandonné cependant depuis des lustres quand le roi l'offrit à mon beau-père. Il comprenait alors cent cinquante arpents de bois giboyeux et des terres délaissées avec un pont en ruine sur l'Ysieux auquel était rattaché un vieux droit de péage. À présent, agrandi et mis en valeur, le domaine rend plus de vingt mille livres par an. Les forêts sont bien exploitées avec une scierie sur la rivière et un bel étang qui nous livre des poissons à profusion.

Le village – le hameau en vérité – de Mercy n'était avant l'arrivée de mon beau-père qu'un regroupement de mesures en torchis et en bois. Une population de miséreux en guenilles y survivait, quasiment comme des animaux, sans espé-

rance ou avenir, dans la crasse, la misère et souvent la famine.

Avec les gratifications offertes par Mazarin pour avoir démasqué le réseau d'espionnage du bureau du Chiffre, M. Fronsac avait pu amener l'eau de l'Ysieux jusqu'à son château. Avec ce que lui remit le prince de Condé, il avait pu se livrer à de nouveaux travaux. Le pont de bois sur la rivière, construit provisoirement par Michel Hardoin, l'époux de Margot Belleville, l'intendante du château, fut remplacé plus tard par une arche de pierre. Hardoin avait également construit une scierie – que nous utilisons toujours – et de nouvelles terres avaient été achetées à l'abbaye de Royaumont. Quant aux habitants de Mercy, tous avaient trouvé du travail soit au château comme garçons d'écurie, laquais ou servantes, soit comme ouvriers à la scierie, soit à la ferme du domaine.

Du jour où mes beaux-parents habitèrent le château, chacun mangea à sa faim. M. et Mme Fronsac veillaient particulièrement à ce qu'il n'y ait pas de gens dans la misère sur les terres de la seigneurie.

Plus tard, une chapelle fut construite à Mercy ainsi qu'une école. Il ne faut pas seulement nourrir le corps de nos gens, répétait souvent Julie de Vivonne, nous devons autant nous occuper de leur esprit et de leur salut.

De nouveaux chemins furent tracés et les aménagements du château furent enfin terminés. Michel Hardoin installa notamment les boiseries de la grande salle qui font toujours l'admiration de nos visiteurs.

Mais la reconstruction du pont qui permettait autrefois le passage vers le village de Luzarches facilita une nouvelle circulation des gens et des marchandises en reliant le château et Mercy au

chemin du *roy Dagobert* comme on nomme toujours la route de Paris à Amiens. Plus tard, l'empierrement des sentiers qui traversaient la forêt de Royaumont vers Chantilly et la prolongation du chemin suivant l'Ysieux permirent de rejoindre directement la route vers Paris.

Jusque-là, le hameau de Mercy était situé au fond d'une vallée close, sans autre issue que le chemin vers Royaumont, sinon des sentiers à travers les bois. Toutes ces nouvelles facilités de déplacement eurent malheureusement des conséquences néfastes pour le hameau qui se dépeupla rapidement. Ses habitants qui ne logeaient pas dans le château ou la ferme partirent vivre à Luzarches. Pour ne rien arranger, le village fut incendié deux fois durant la Fronde et beaucoup de maisons ne furent pas reconstruites après la guerre civile.

Le château prit peu à peu l'allure qu'il a aujourd'hui avec sa cour et ses deux nouvelles ailes latérales – chacune haute de deux étages en brique rouge et en pierre – qui flanquent la partie ancienne où se trouve toujours la grande salle. Les appartements de M. et Mme Fronsac se situaient dans l'aile gauche. Mon beau-père avait le sien au premier étage et ma belle-mère au second où logeait également la nourrice de Marie et de Pierre. Des dispositions que nous avons conservées.

Dans l'autre aile, un appartement était réservé aux parents de M. Fronsac et le second étage comprenait deux logis, un pour les visiteurs et un pour Bauer. C'est là qu'habitent nos amis et serviteurs Aragna et Cougourde.

Lorsque la lourde grille forgée est fermée, le château est bien protégé. Il pouvait même l'être encore plus car Michel Hardoin avait prévu des trous carrés dans les murs extérieurs permettant

Romans et nouvelles où apparaissent les Fronsac

(dans l'ordre chronologique)

Les ferrets de la Reine
Le collègue fantôme (à paraître)
Le mystère de la Chambre Bleue
La conjuration des importants
La conjecture de Fermat
La lettre volée
(dans : *L'homme aux rubans noirs*)
L'héritier de Nicolas Flamel
(dans : *L'homme aux rubans noirs*)
L'exécuteur de la haute justice
L'enfançon de Saint-Landry
(dans : *L'homme aux rubans noirs*)
Le maléfice qui tourmentait M. d'Emery
(dans : *L'homme aux rubans noirs*)
L'énigme du clos Mazarin
La confrérie de l'Index
(dans : *L'homme aux rubans noirs*)
Le secret de l'enclos du Temple
La malédiction de la Galigai
Le disparu des Chartreux
L'enlèvement de Louis XIV
Le forgeron et le galérien
Le bourgeois disparu
Le dernier secret de Richelieu
Le captif au masque de fer
La vie de Louis Fronsac

Vous pouvez joindre l'auteur :
aillon@laposte.net
www.grand-chatelet.net



10379

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 19 mai 2013.

Dépôt légal mai 2013.
EAN 9782290070840
OTP L21EPLN001444

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion